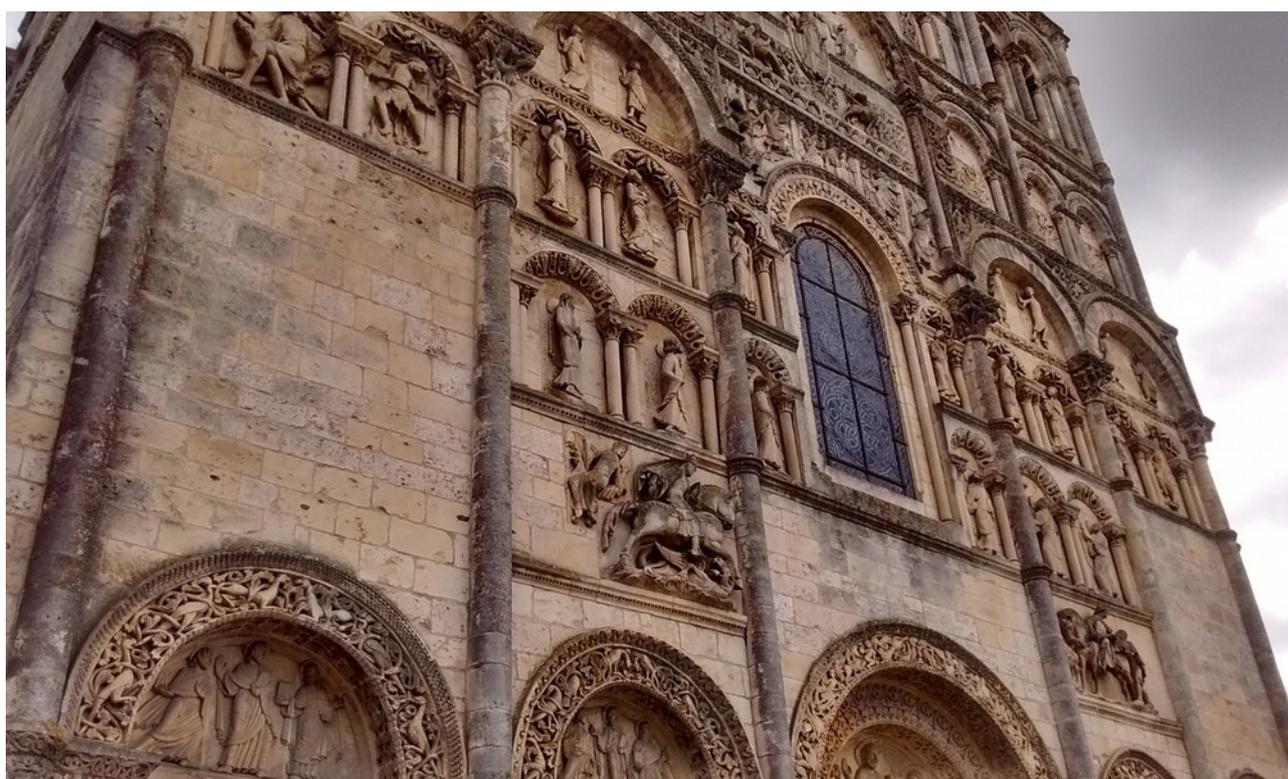




DRAC NOUVELLE-AQUITAINE CRMH – site de POITIERS

MONUMENTS HISTORIQUES EN CHANTIER



ANGOULEME CATHEDRALE SAINT PIERRE

RESTAURATION DE LA FACADE OCCIDENTALE

Classée au titre des Monuments historiques sur la liste de 1840

La cathédrale Saint-Pierre d'Angoulême appartient à l'État – Ministère de la Culture. L'édifice est classé en totalité sur la liste de 1875.

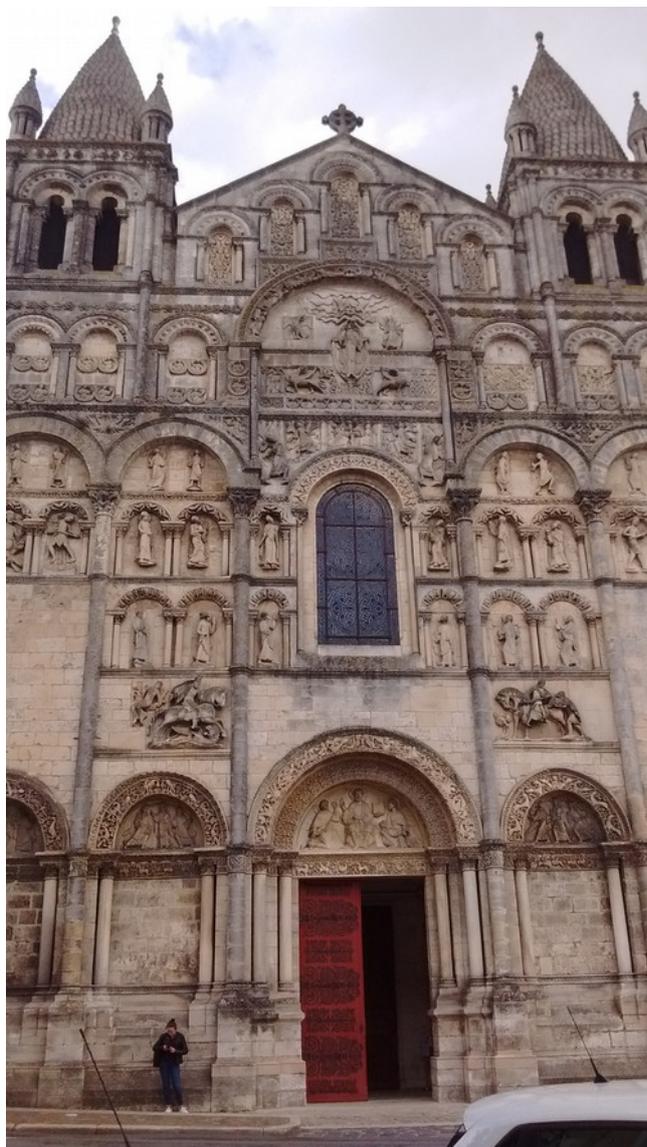
La Direction Régionale des Affaires Culturelles Nouvelle-Aquitaine (DRAC) est en charge des travaux d'entretien et de restauration sur ce monument.

La Conservation Régionale des Monuments Historiques – site de Poitiers (CRMH) et l'Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine de la Charente (UDAP 16) assurent le contrôle scientifique et technique (CST) de cette restauration.

L'Architecte en Chef des Monuments Historiques (ACMH), M. Denis Dodeman (agence Dodeman architecture et patrimoine) assure la maîtrise d'œuvre des travaux de restauration.

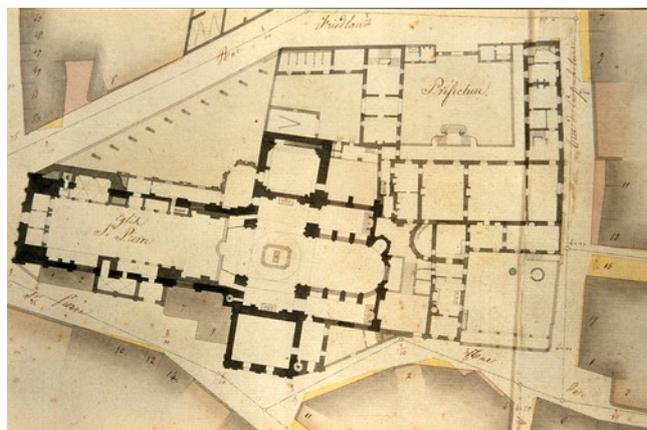
Cette opération est lancée en une seule phase d'intervention et comporte 8 lots pour un montant total de : 1.030.000 € TTC.

La réalisation des panneaux et des bâches de chantier et d'une bâche de chantier a été conçue par Olivier Thomas, auteur et dessinateur de bande-dessinée, pour permettre une médiation autour du chantier sur les palissades.



Histoire – architecture :

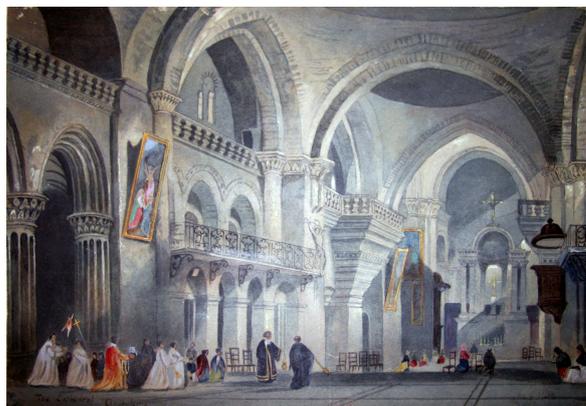
Construite entre 1118 et 1136 près des remparts de la ville, la cathédrale Saint-Pierre d'Angoulême est due à l'initiative de l'évêque d'Angoulême Girard II. Transformée et agrandie au cours des siècles, notamment par l'adjonction de chapelles, elle fait l'objet d'importants travaux conduits par l'architecte Paul Abadie (fils) de 1852 à 1875, avec l'aval de l'évêque Cousson, animés par la recherche d'un retour à l'édifice originel : suppression des chapelles, reprise du clocher, restauration de la façade et de l'intérieur de l'édifice.



L'édifice se compose d'une nef unique à trois travées avec un transept ouvrant sur un chœur à abside demi-circulaire doté de quatre absidioles rayonnantes dont seule l'absidiole nord-est est romane.

La nef est couverte d'une file de coupoles sur pendentifs. Le bras nord du transept est sommé d'une coupole au-dessus de laquelle se trouve le clocher haut de cinq étages.

Le clocher qui se trouvait au sud a été abattu pendant les guerres de Religion et renferme actuellement le Trésor de la Cathédrale mis en scène par l'artiste Jean-Michel Othoniel.



Construction de la façade :

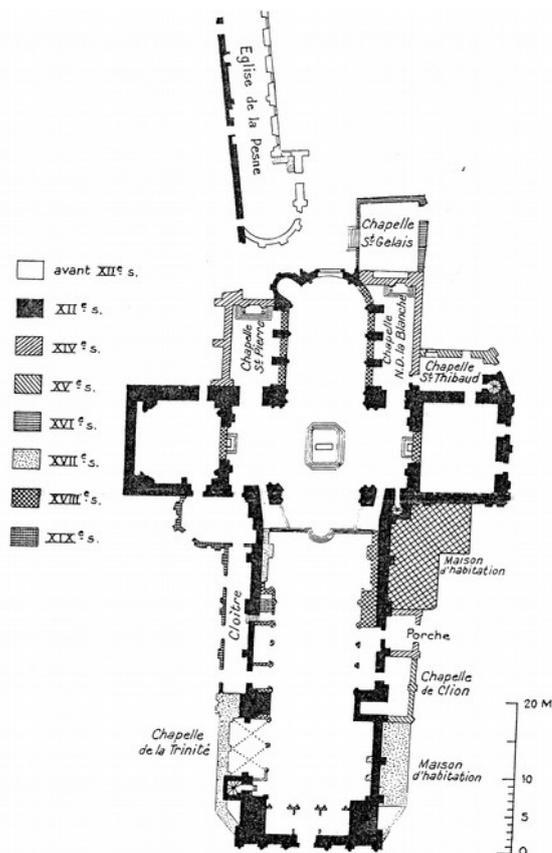
D'après l'étude archéologique du bâti conduite par le bureau d'investigation archéologiques Hadès, le programme iconographique a été pensé en amont de la construction et les figures sculptées prévues ont été commencées en même temps que le chantier de la façade débutait.

Elle semble avoir été construite en deux phases :

- vers 1120, a lieu la construction du rez-de-chaussée jusqu'à l'entablement couronnant les registres à personnages en haut-relief. Son achèvement, en même temps que les coupoles, pourrait coïncider avec la date de dédicace de 1128, pour la fin du gros œuvre et à la mise en service du sanctuaire,

- vers 1135 la façade est terminée par la mise en décor de ses parties supérieures. En effet, des inscriptions témoignent de l'attachement de l'évêque d'Angoulême au pape schismatique Anaclet II.

Les sculptures inachevées ou mises en place dans un ordre confus dans ces derniers niveaux d'élévation, font penser que la coordination de chantier a été interrompue. Cela pourrait correspondre, soit au départ de Girard sur Bordeaux en 1131 comme archevêque, soit à son décès en mars 1136.



Le chantier s'est poursuivi sur une période d'une quinzaine d'années, avec un arrêt lié probablement à la mise en place des voûtes de la nef et un changement de parti qui a laissé peu de traces sur la façade.

Les restaurations de la façade :

Un porche semble attesté depuis 1400. Au XVIe siècle, la façade est reprise, un nouveau fronton est construit en 1528 et des réparations ont lieu après les dégradations des protestants qui occupent la ville en 1562 et 1568. le portail est rebâti en 1781 pour permettre la construction d'une tribune d'orgue.

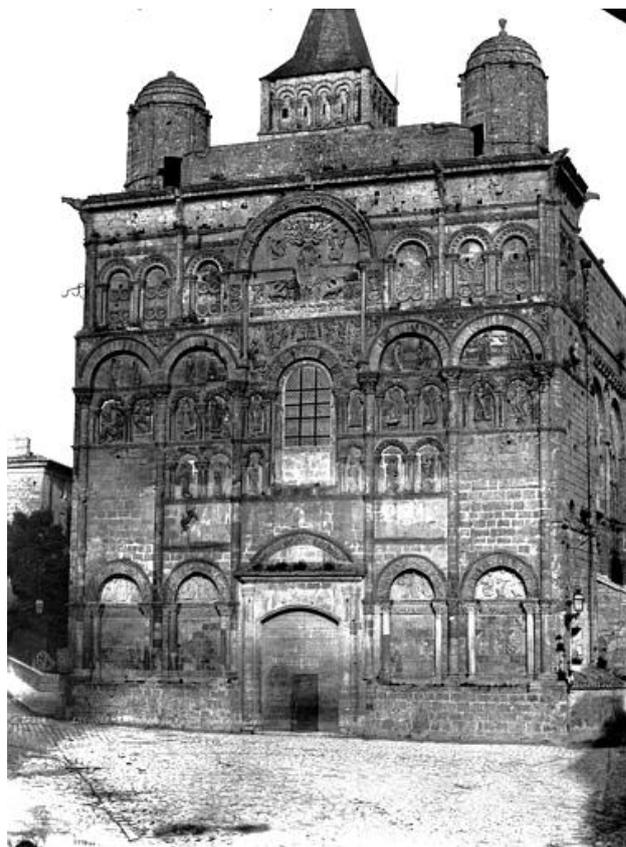
Le porche est démoli en 1810, dégagant le frontispice de la cathédrale. C'est peut-être à cette époque que le cavalier roman de gauche a été bûché.

Après son classement en 1840, des rapports et des relevés sont réalisés par Maximilien Lion puis par Paul Abadie Fils en 1844. Ce dernier présente des projets de restauration en 1849 et 1850. Le pignon triangulaire, d'inspiration romane angoumoisine, est restitué d'après les vestiges archéologiques de bardelis anciens visibles côté comble de la nef et relevés par Paul Abadie.

Choisi pour restaurer la cathédrale par la commission des monuments historiques, il flanque le pignon de deux tours, toujours à partir de l'analyse archéologique des éléments in situ. L'escalier présent dans la tour Nord était déjà existant, prouvant que cette partie était plus élevée.

Après l'approbation des projets et devis pour des travaux d'urgence en décembre 1852 et quelques travaux d'entretien, la restauration de la façade débute le 25 juillet 1852.

Le porche XVIIIe siècle est démoli en même temps que l'inscription révolutionnaire. La voussure sculptée est dégagée et complétée. La démolition des étages du clocher débute le 28 juillet. Le 27 septembre, le gros œuvre du soubassement et du portail est achevé en pierre de Vilhonneur, tout comme la dépose du clocher.



Le soubassement est refait en ressaut pour marquer les colonnes structurant le parement. Plusieurs claveaux des vousses des baies aveugles du rez-de-chaussée ont été changés, comme des chapiteaux et fûts de colonnes. La baie est également reprise, sans pose de vitrail dans un premier temps.

Les travaux préparatoires pour la pose de la grille de la façade ont lieu en novembre 1853.

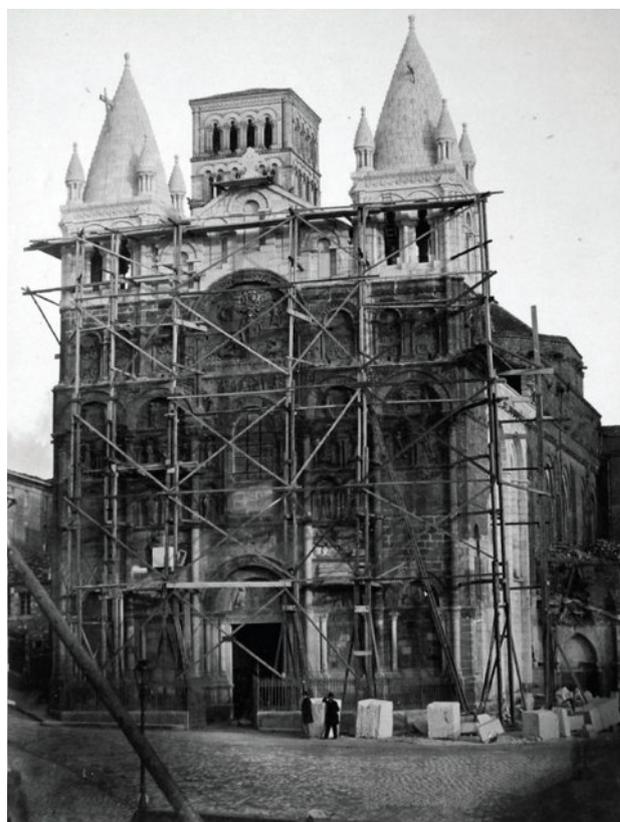
Les travaux de sculptures des vousses débutent en mai 1854. La grille n'est toujours pas finie à cette date, seul le mur bahut est posé. Les travaux prévus en partie basse sont achevés dans l'année, y compris la nouvelle porte.

Le remontage du clocher est terminé au mois de juin 1854, et seules les sculptures d'angle sont remployées. La reprise du soubassement et la sculpture du tympan ont lieu en 1858, avant la pose de la grille l'année suivante, soit près de six ans après le début des travaux.

Entre temps, Paul Abadie propose un projet de restauration globale en 1854. Il négocie avec l'administration de la nécessité de restaurer en priorité la partie haute de la façade avant le reste de l'édifice. Léonce Reynaud, inspecteur général, demande l'ajournement de ces travaux pour privilégier la nef en commençant par la première travée.

L'architecte diocésain explique alors que la façade occidentale est en fait l'élévation Ouest de la première travée et que les deux sont indissociables. Ces travaux sont ajournés chaque année jusqu'en 1860. Dans son devis descriptif de 1858, l'architecte propose de nouveau la reconstruction du pignon associée à la troisième coupole, soit la coupole Ouest, en pierre de Peu. Finalement les travaux seront réalisés en pierre de Bompert.

En raison des dépassements de crédits, Paul Abadie doit proposer de nouveaux projets plus modestes en 1859 et 1860 pour achever la façade occidentale.



En 1860 le tympan et les voussures neuves du portail central sont sculptés. Les travaux sur les parties hautes débutent en 1861.

La dernière pierre est posée sur le couronnement en 1862.

Les sculptures sont réalisées par Léon Baleyre jusqu'en 1862 puis par Michel-Pascal. Ce dernier s'occupe également à partir de 1864 de la sculpture des deux statues équestres en représentant un Saint Georges et un Saint Martin.

La verrière est posée sur la baie cette même année. Enfin, L'architecte fait remplacer quelques éléments de statuaire entre 1864 et 1866.

La restauration de la façade occidentale est achevée en 1866.

Des travaux d'entretien ont lieu presque tous les ans jusqu'à la fin du 19e siècle : peinture de la porte, révision de la grille, rejointoiement en recherche, etc. Des chapes en béton sont réalisées dans les clochetons en 1870 à la suite d'infiltrations dans les voûtes de la nef.

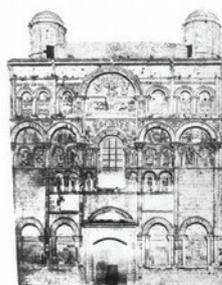
Des moulages sont réalisés pour le musée du Trocadéro dans les années 1870. Il faudra encore près de quinze ans à Paul Abadie pour terminer la restauration de la cathédrale d'Angoulême. En démissionnant en 1880, il laisse des sacristies inachevées, avec seulement le gros œuvre terminé, et une reconstruction du clocher Sud ajournée et finalement jamais réalisée malgré les demandes de son successeur Juste Lisch.

Le 22 juin 1938, la foudre tombe sur les deux clochetons, provoquant la chute de plusieurs pierres. Des mesures de mise en sécurité sont prises immédiatement et des restaurations sont engagées l'année suivante sous la direction de l'Architecte en Chef des Monuments Historiques Charles-Henri Besnard. Les parties sommitales sont reconstruites sur 2 m de haut entre le 1er mars et le 10 avril 1939.

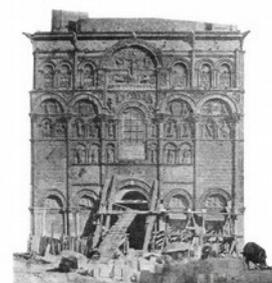
Les grilles devant la façade occidentale sont démontées en 1958 par Georges Jouven, AMCH, le mur bahut est également supprimé en même côté Rempart Desaix.



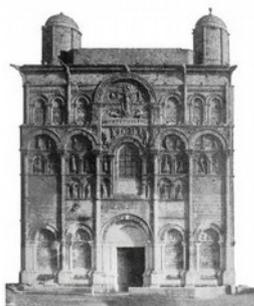
ÉVOLUTION DE LA FAÇADE 1844-1860



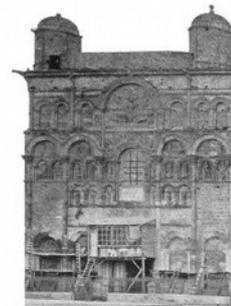
PHOTOGRAPHIE AVANT TRAVAUX
Photographie de la mission hellénographique en 1851 (Musée d'Orsay)



PORTAL 10e SIECLE DEPOSE ET ANCRAGES EN COURS DE REPRISE
Photographie ancienne de 1851 (C.M. P. Dubourg-Delmas)
(L'œuvre de date 1858 d'après une inscription sur la photographie)



TRAVAUX TERMINÉS DORNES LE TYMPAN AVEC AMÉNAGEMENT DU PARVIS
Photographie de Victor Lacroix entre 1854 et 1858
(Un autre tirage appartenant à P. Dubourg-Delmas qui le date de 1858-1859)



SCULPTURE DU TYMPAN EN COURS
Photographie de D. Focan en 1858 (A.M.C.)

0 2m 10m
(échelle réduite)

Un examen visuel des sculptures est réalisé en août 1974 par le service des Monuments historiques et de deux chercheurs du Laboratoire de Recherche que les Monuments Historiques. Il révèle un état alarmant des sculptures, donnant lieu à plusieurs interventions du LRMH. Une campagne de restauration est lancée à la suite de la chute d'une tête d'une statue. Il s'agit de la première restauration de la façade, près de 100 ans après son achèvement.

En 1975, des rapports ont lieu conduits par le LRMH. Un programme complet est lancé au printemps, sous la maîtrise d'œuvre de Pierre Bonnard puis de Michel Mastorakis, consistant à un nettoyage, une consolidation et un rejointoiement de la façade. Les goujons en fer à l'origine des cassures sur plusieurs sculptures ont été retirés. Plusieurs éléments de sculpture, notamment la tête du Christ, sont restaurés.

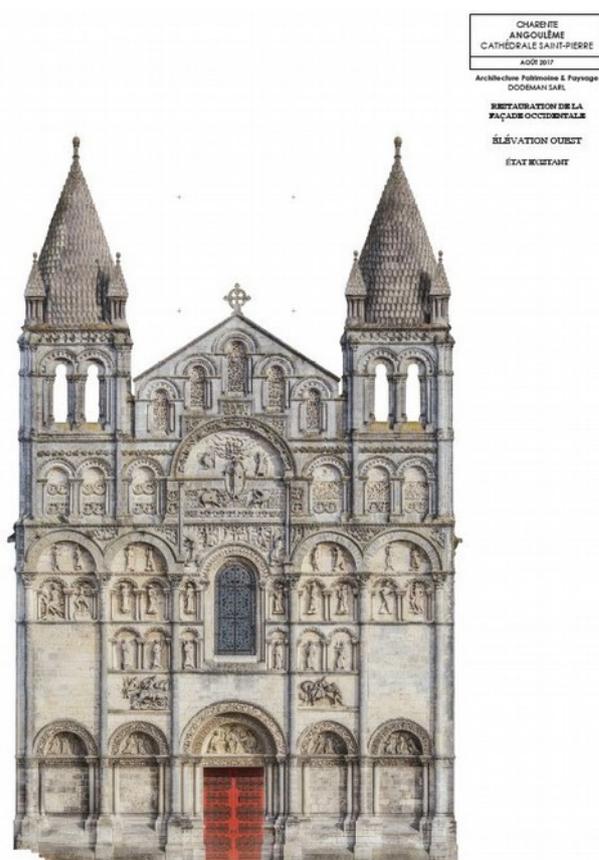
En 1991, l'Architecte des Bâtiments de France, Jean-Pierre Auzou fait restaurer l'épée du cavalier terrassant le dragon qui menaçait de tomber et consolider certaines sculptures. La tête du lion a également été restituée.

Dans le cadre du projet de restauration générale de la façade occidentale de la cathédrale, la DRAC Poitou-Charentes commande à la société Hadès Archéologie une étude du bâti pluridisciplinaire en 2011, rendue à l'été 2016. En 2016, l'épée du cavalier a été déposée, car elle menaçait de tomber. M. Dodeman, architecte en chef des monuments historiques est chargé de la restauration.

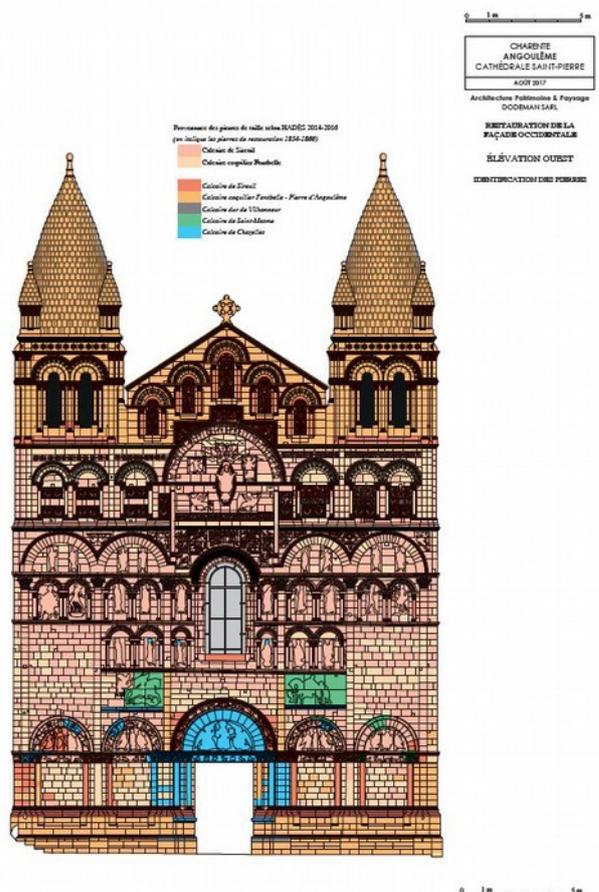
Programme iconographique :

La façade romane présente un riche décor consacré au Christ triomphant et au Jugement dernier. Large de 19 mètres et haute de 32 mètres au sommet des flèches, elle appartient à la typologie des façades-écran.

Le programme sculpté est organisé de bas en haut. Le rez-de-chaussée est composé d'un portail central flanqué de deux arcades aveugles.



CHARENTE
ANGOUËME
CATHÉDRALE SAINT-PIERRE
AOÛT 2017
Architectes Patrimoine & Paysage
DODEMAN SARL
RESTAURATION DE LA
FAÇADE OCCIDENTALE
ÉLEVATION OUEST
ÉTAT EXISTANT



CHARENTE
ANGOUËME
CATHÉDRALE SAINT-PIERRE
AOÛT 2017
Architectes Patrimoine & Paysage
DODEMAN SARL
RESTAURATION DE LA
FAÇADE OCCIDENTALE
ÉLEVATION OUEST
INTERVENTION DES FORAISES

Les apôtres partant en mission sont figurés sur les tympanans des arcades latérales ; le tympanan du portail central du XIXe siècle est orné d'un Christ en Majesté.

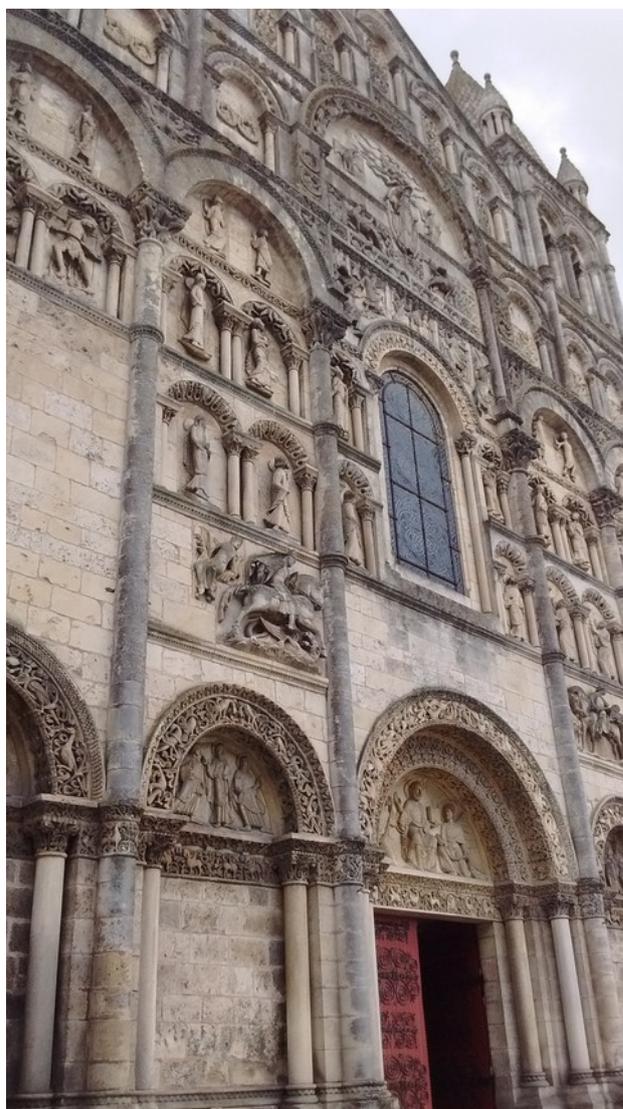
La partie médiane de la façade est organisée, de part et d'autre d'une grande baie en plein cintre, en deux registres superposés d'arcades aveugles abritant des sculptures. Les deux cavaliers, sculptés entre le rez-de-chaussée et ces deux registres représentent saint Georges à gauche et saint Martin à droite. Onze apôtres et la Vierge sont figurés à l'intérieur des arcades ; ils regardent vers le haut où, dominant la façade, est représentée l'Ascension du Christ.

Le Christ est debout à l'intérieur d'une mandorle et lève la main droite dans le geste de la bénédiction. Il est entouré des symboles des quatre Évangélistes. Le Jugement dernier est évoqué par la représentation des élus et des damnés. Les élus prennent place dans des médaillons situés à l'intérieur des arcades qui encadrent l'Ascension. Les damnés, quant à eux, sont avec des diables dans deux scènes placées à chaque extrémité du second registre de la partie médiane.

Le message est renforcé par la structuration de la façade. Les registres superposés d'arcatures aveugles créent des lignes horizontales réunies par les contreforts-colonnes qui divisent verticalement le frontispice en cinq travées. La travée centrale, plus large que les quatre autres, est ponctuée de bas en haut par le portail du rez-de-chaussée, la grande baie médiane et la représentation de l'Ascension, encadrée par une arcade qui met en valeur la scène principale de la façade.

Paul Abadie, fils :

« Paul Abadie, fils d'Antoine Paul Abadie, architecte, originaire de Bordeaux (1783-1868) est né à Paris en 1812.



Poursuivant l'œuvre de son père Paul Abadie père nommé architecte départemental de la Charente et auteur de nombreux bâtiments néo-classiques à Angoulême, il devient à Paris, l'élève du peintre Jean Alaux. Il suit également l'enseignement d'Achille Leclère, architecte et Prix de Rome en 1808 dont Eugène Viollet-le-Duc fut aussi l'élève en 1830-31. Entre 1835 et 1840, Paul Abadie étudie à l'École des Beaux-Arts. En 1839, il est admis à concourir pour le Prix de Rome sur le programme d'un hôtel de ville pour une capitale (1^{er} prix Lefuel).



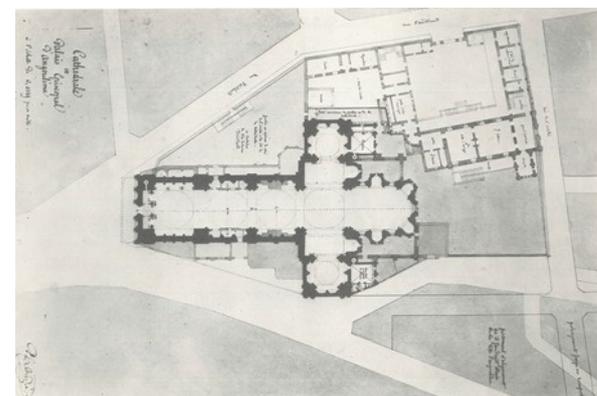
En 1840, sa carrière professionnelle débute par un poste de surnuméraire aux travaux de l'Hôtel des Archives du royaume et se poursuit par sa nomination comme auditeur au Conseil des bâtiments civils où il demeure jusqu'en 1845. Parallèlement, il effectue plusieurs voyages archéologiques en Normandie, occasion pour lui de découvrir l'architecture médiévale.

En 1844, attaché à la Commission des Monuments historiques il est chargé d'étudier les édifices du sud-ouest. De cette période (principalement 1844-48) datent de nombreux relevés et projets de restauration concernant des édifices de Charente, Charente-Maritime, Dordogne et Gironde. En 1845, il est nommé second inspecteur des travaux de restauration de Notre-Dame de Paris, dirigés par Jean-Baptiste Lassus et Eugène Viollet-le-Duc.



En 1849, à la suite de la création du premier service administratif chargé des édifices diocésains, Abadie obtient le poste d'architecte diocésain de la 21^e circonscription comprenant les diocèses d'Angoulême, Périgueux et Cahors et est désigné auditeur à la commission des arts et édifices religieux.

Cette même année, Paul Abadie présente son premier projet de construction neuve important : l'église Saint-Martial d'Angoulême. En 1850, il réalise les études préparatoires pour les restaurations des cathédrales Saint-Front de Périgueux et Saint-Pierre d'Angoulême.



Outre ces prestigieux chantiers, durant cette décennie, Abadie enchaîne, dans sa circonscription, plus d'une quarantaine de projets ou travaux de restauration, principalement sur les églises romanes de Charente à Montmoreau, Châteauneuf-sur-Charente, Saint-Michel et de Dordogne à Brantôme, sans négliger les constructions neuves, églises Saint-Ausone à Angoulême, Notre-Dame à Bergerac, ni délaissier pour autant l'architecture civile : l'hôtel de ville d'Angoulême projeté dès 1854 fut inauguré en 1868.

Membre de la Société française d'Archéologie, Abadie est fait chevalier de la Légion d'Honneur en 1856. En 1862, devenu architecte diocésain à Bordeaux pour la seule cathédrale, il est également chargé des restaurations des églises Saint-Michel et Sainte-Croix de cette ville.

Officier de la Légion d'Honneur sur proposition du ministre de la Maison de l'Empereur en 1869, Paul Abadie est promu conseiller des Bâtiments civils. Cette même année, il fait partie des dix candidats qui se disputent le grand prix d'architecture de 100 000 francs, finalement décerné à Louis Joseph Duc.

En 1871, il devient membre de la Commission des Monuments historiques et l'année suivante est nommé Inspecteur général des Edifices diocésains.

En 1874, Abadie remplace Viollet-le-Duc comme architecte de Notre-Dame et des édifices diocésains de Paris et remporte le concours pour l'érection du Sacré-Cœur sur la colline de Montmartre.



Durant les dix dernières années de sa vie, les honneurs se succèdent ponctuant les grands moments de concrétisation de sa carrière et d'aboutissement de son œuvre.

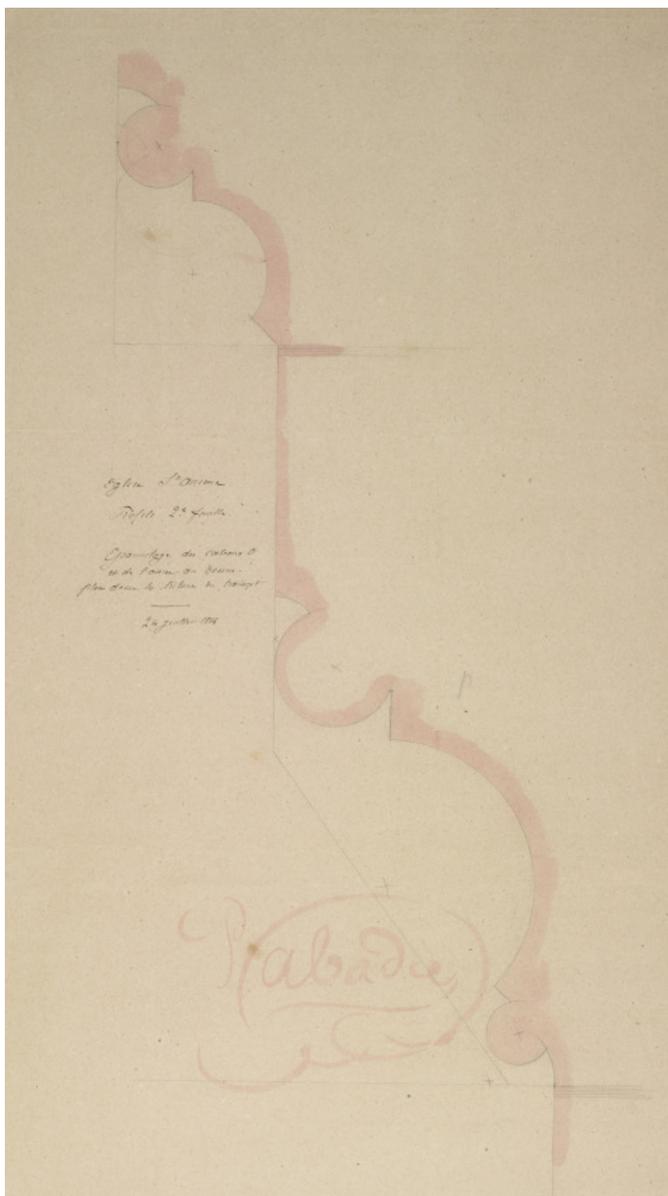
En 1875, Paul Abadie est élu à l'Académie des Beaux-Arts. La même année voit la fin des travaux à la cathédrale Saint-Pierre d'Angoulême et la pose de la première pierre du Sacré-Cœur. Élu l'année suivante membre honoraire et correspondant du *Royal Institute of British Architects*, Abadie rejoint en 1880 le corps des agrégés de l'Institut Royal des Beaux-Arts d'Anvers.

En 1881, il devint architecte pour l'ensemble du diocèse de Bordeaux, poste qu'il abandonne en 1883, une décision ministérielle interdisant à cette date aux inspecteurs généraux le cumul des fonctions. En 1882, les travaux dirigés par Abadie à Saint-Front de Périgueux se terminent. En 1884, la crypte du Sacré-Cœur, achevée, est livrée au culte. Le 2 août de la même année Paul Abadie est frappé d'apoplexie sur le quai de la gare de la ville de Chatou (Yvelines). Ses funérailles solennelles ont été célébrées en présence de l'Institut au cimetière de Chatou où repose l'architecte. »¹

Descriptif de l'opération :

Sont pris en compte dans la restauration, la façade occidentale mais également les faces latérales, l'arrière du massif occidental, la couverture et le comble associé, les espaces intérieurs de la tribune d'orgue.

Un échafaudage de 40 m de haut sur plus de 19 m de large et de 8 m de profondeur sera mis en place. Des bâches de protection seront posées et illustrées. Un tunnel de protection permettra de conserver une entrée par le portail occidental tout en assurant la sécurisation du chantier et du public.



1 D'après en texte de Marie FAURE, Via Patrimoine, ville d'art et d'histoire d'Angoulême

La dépose des éléments métalliques exogènes sera effectuée, ainsi que le traitement par consolidant de pierre en recherche au silicate d'éthyle sur les parements anciens. La dépose des pierres de parements unis ou de moulures fracturées ou desquamées et remplacement à l'identique sur les parements récents et en recherche sur les parements anciens.

Les pierres de soubassement altérées puisque directement soumises aux remontées capillaires seront substituées par des pierres neuves identiques à celles déjà restaurées par deux fois au XIXe siècle.

Les sculptures, seront nettoyées, et recevront un traitement pré-consolidant ainsi qu'une consolidation spécifique. Pour les plus altérées, elles seront déposées et entreposées dans le dépôt archéologique départemental. Des pierres neuves de Sireuil seront taillées et sculptées représentant les apôtres et les personnages à l'identique. La lame d'épée de Saint-Georges sera remise en place.

Le vitrail axial sera déposé et restauré ainsi que le vitrail nord.

Le comble du massif occidental sera nettoyé, la végétation éradiquée, et recevra un traitement biocide. Les joints ciment seront purgés et refaits à la chaux. La main courante sera rescellée.

Cette opération est lancée en une seule phase d'intervention et comporte 8 lots pour un montant total de : 1.030.000 € TTC (honoraires de maîtrise d'œuvre et travaux).

Récapitulatif des derniers travaux effectués :

2018 : commande d'une étude de diagnostic sur la sûreté pour la conservation des biens (cathédrale et Trésor)

2018 : commande du PRO pour la remise en état du sous-sol du Trésor

2018 : Travaux d'accompagnement pour la mise en œuvre d'une nouvelle sonorisation

2017 : restauration des couvertures en cuivre de la sacristie

2017 : commande d'une étude de diagnostic du rez-de-chaussée et de l'étage de la sacristie



Un auteur de bande-dessinée intervient sur le chantier de la cathédrale :

La CRMH – site de Poitiers, dans le cadre de la valorisation de ce chantier et dans une action d'Éducation artistique et culturelle (EAC) a proposé à Olivier Thomas d'intervenir pour réaliser des bâches et panneaux de valorisation.

Les grandes bâches présentent :

- des détails agrandis des sculptures présentes sur la façade,
- des strips sur la réalisation de certaine sculpture,
- des tableaux présentant l'intervention d'Abadie lors de sa restauration.

Olivier Thomas est dessinateur, principalement de bande-dessinée, et graphiste. Il est autodidacte. Il dessine ses premières bandes dessinées au début des années 2000, d'abord dans l'univers *heroic-fantasy*, avant de s'orienter vers le polar et les univers contemporains.

Breton longtemps résidant à Marseille, il a mis en scène, dans une bonne partie de ses livres, la cité phocéenne et ses multiples connections avec les différentes rives de la Méditerranée, et aussi d'autres ports comme celui de Saint-Nazaire.

Ses travaux les plus récents portent aussi bien sur des sujets sociaux contemporains, comme les extrémismes violents du Danemark, ou l'Algérie du sociologue Pierre Bourdieu, que sur le patrimoine historique des Charentes et l'architecte Paul Abadie fils. Il vit à Angoulême.

Pour ce projet, Olivier Thomas a observé le décor sculpté de la cathédrale et a étudié les dessins réalisés par Paul Abadie et Édouard Warin.



Pour la scène de l'atelier d'Abadie, il s'est inspiré de la vision idéalisée transmise par les tableaux d'ateliers au XIXe siècle.

Les intervenants par corps d'état :

MAITRISE D'OEUVRE

Architecture Patrimoine & Paysage
Denis Dodeman, Architecte en chef des monuments historiques
8 rue de l'église
16320 Villebois-Lavalette

COORDONNATEUR SPS

Qualiconsult Sécurité
rue Frédéric Bastiat
87032 Limoges

ECHAFAUDAGES :

ACCESSIBLE ECHAFAUDAGES
11 rue Gustave Eiffel
33190 LA REOLE

MACONNERIE-PIERRE DE TAILLE :

DAGAND ATLANTIQUE
285 impasse de Malpelas
82170 BRESSOLS

SCULPTURE :

ATELIER MARC DELIGNY
Le Bourg
16240 BRETTESS

DESSALEMENT DES MACONNERIES ET CONTROLE :

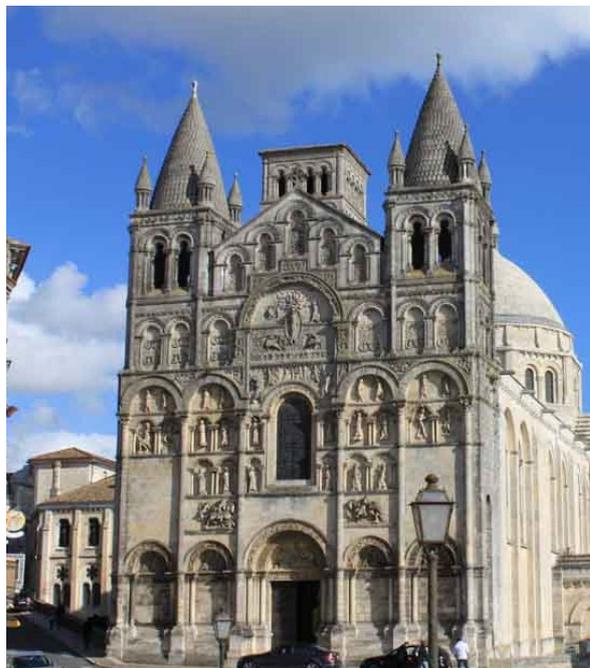
TOLLIS
183 bld Jean Mermoz
94550 CHEVILLY LARUE

CHARPENTE-COUVERTURE :

BLANCHON S.A.
29 rue de Tourcoing
87000 LIMOGES

MENUISERIE-SERRURERIE :

en cours de consultation (lot estimé à 10.000 € TTC)



VITRAUX :
ART DU VITRAIL
97 chemin de la Princesse
33700 MERIGNAC

ELECTRICITE :
SANTERNE
25 rue de l'Europe
16730 FLEAC

Bibliographie indicative :

DARAS Charles, « La cathédrale d'Angoulême, chef-d'œuvre monumental de Girard II », in *BSAHC*, 1941, p.7-176.

SAUVEL Tony, « La façade de la cathédrale d'Angoulême », in *BM*, 1945, pp. 175-199.

DUBOURG-NOVES Pierre, *Iconographie de la cathédrale d'Angoulême de 1575 à 1880*, 1973, 2 vol.

DUBOURG-NOVES Pierre, « La cathédrale d'Angoulême » in *Congrès archéologique de France – Charente*, éd. Société française d'archéologie, Paris, 1999, pp. 37-68.

<https://gertrude-diffusion.poitou-charentes.fr/dossier/cathedrale-saint-pierre-d-angouleme>

PIAT Jean-Luc (dir.), DELLONG Éric, SAUVAÎTRE Natacha, *Façade de la cathédrale Saint-Pierre d'Angoulême – Charente (16)*, Rapport final d'opération archéologique - périodes médiévale, moderne et contemporaine, éd. Hadès bureau d'investigations archéologiques, 2014-2016, 7 vol.

DODEMAN Denis, *Restauration de la façade occidentale, autorisation de travaux*, mars 2018

Sur l'archéologie du bâti voir : <https://www.hades-archeologie.com/operation/cathedrale-saint-pierre/>

Valorisation du chantier :

Au cours de ce chantier de XX mois des animations seront réalisées par le Pays d'art et d'histoire de Grand Angoulême et les différents acteurs du chantier.

Le programme sera disponible sur <https://www.facebook.com/grandangoulemePAH/>

Par ailleurs, le Trésor de Jean-Michel Othoniel est visible pendant la période de chantier. Les inscriptions doivent se faire auprès de l'Office de tourisme du pays d'Angoulême, voir aussi le lien : http://mbt-charente-otangouleme.for-system.com/z8691w121577e1_fr-visites-guidees-du-tresor-de-la-cathedrale.aspx

Pour en savoir plus sur Olivier Thomas :

olivezthomas@gmail.com

et

www.atelier-legratin.com

Pour joindre la Conservation des Monuments historiques – site de Poitiers :

Hôtel de Rochefort -

102 Grand'Rue -

BP 553 -

86020 POITIERS Cedex -

Téléphone 05 49 36 30 31

<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Nouvelle-Aquitaine>

Rédaction : Brigitte Montagne, Agnès Beaufort, Pauline Lucas, Christophe Bourel le Guilloux

crédit photo : CRMH – site de Poitiers, Musée d'Angoulême, Denis Dodeman – ACMH, Fond Warin, Arc. Départ. Charente, Olivier Thomas

Version mars 2019